

Odyssée MACARONÉSIENNE



Le Charco de los Sargos.



Qu'elles soient situées dans l'Atlantique, le Pacifique, la Méditerranée ou ailleurs, les îles auront toujours sur les amateurs de voyage un attrait jamais démenti. Si, de plus, elles sont isolées, voire désertes, tropicales et coralliennes, cet attrait peut tourner à l'obsession! Bien que destination plongée remarquable, El Hierro n'est rien de tout cela et pourtant son intérêt, je dirais même son charme, n'a rien à envier à ses sœurs lointaines.

Pourquoi? Grâce à des atouts terrestres qui séduiront instantanément le visiteur, couplés au calme et à l'hospitalité de la plus petite terre habitée de la Macaronésie.

Un reportage, texte et photos (sauf mention contraire), de Patrice Petit de Voize



LES ANGUILLES JARDINIÈRES
OU HÉTÉROCONGRES SONT
ABONDANTES DANS LES ZONES
SABLEUSES DE LA MAR DE LAS
CALMAS, FORMANT DES
FAMILLES DE PLUSIEURS
CENTAINES D'INDIVIDUS QUI
DISPARAISSENT DANS LE
SÉDIMENT À VOTRE PASSAGE ET
RÉAPPARAISSENT DÈS QUE VOUS
AVEZ TOURNÉ LE DOS...

Hétérocongres (*Heteroconger longissimus*)



XXXX
XXXXXXXXX



La « vieille » canarienne
(*Bodianus scrofa*) femelle.

/// UNE ÎLE PRÉSERVÉE

L'île d'El Hierro, surnommée l'île aux 1 000 volcans, ne fait que 270 km², c'est dire la densité de ces témoignages d'un passé agité. Et pas si lointain d'ailleurs, puisqu'entre octobre 2011 et mars 2012 une série d'éruptions sous-marines au large du port de la Restinga provoqua l'évacuation de la population. Le calme revenu, les sondages montrèrent qu'un cône de scories volcaniques subsistait, culminant à 70 mètres de la surface, à quelques kilomètres au sud du port. Le relief de l'île elle-même doit d'ailleurs son aspect caractéristique à l'effondrement d'une immense caldeira⁽¹⁾, sur le flanc nord-ouest. En témoignent aujourd'hui les impressionnantes falaises de 700 mètres de hauteur qui bordent la plaine de la Frontera, poumon agricole de l'île. El Hierro, ne possédant quasiment pas de vraies plages, est restée à l'écart des grandes migrations touristiques, ce qui lui confère une originalité et une authenticité difficiles à trouver dans les « grandes » îles de l'archipel. Pas de grands hôtels casernes, de fast-foods, ni de boîtes de nuit, et, si les soirées du port peuvent être un tant soit peu animées, cela reste local et bon enfant. Les 10 000 insulaires se répartissent entre la capitale Valverde, curieusement perchée à 600 mètres d'altitude (on est au-dessus des nuages), le port de la Restinga (plein sud), les bourgs de El Pinar, à l'est et La Frontera, au creux de la caldeira.



La grande cigale
(*Scyllarides latus*).

Une dizaine de petits hameaux, des fermes, des bergeries complètent le tableau, pratiquant un peu d'élevage et une agriculture très diversifiée. C'est surtout dans la plaine de la Frontera, relativement abritée de l'alizé, que l'on peut voir des bananeraies, plantations de manguiers, ananas, du maraîchage et quelques vignobles. Un peu partout ailleurs, la vigne s'installe dès qu'une zone est tant soit peu protégée du vent qui souffle quasiment en permanence. La puissance de l'alizé de Nord-est assure à l'île une relative autonomie énergétique, les éoliennes situées à proximité de l'aéroport et du port de la Estaca, où arrive le ferry de Ténérife, permettent une production « verte » qui alimente aussi la station de dessalement indispensable dans ce contexte géologique avare en ressources hydriques. La pluie est donc la bienvenue quand elle tombe, les nuages (la pluie horizontale) apportant aussi leur quote-part d'humidité, ce qui permet à la forêt de pins canariens de prospérer entre 400 et 1 000 mètres. Le point culminant est situé au pic de Malpaso à 1 500 mètres d'altitude.

/// UNE FAUNE MARINE ABONDANTE ET PEU CRAINTIVE

Le port de la Restinga, situé entre la zone balayée par les vents alizés et la Mar de las Calmas, presque toujours abritée, est la base de la demi-douzaine de centres de plongée de l'île. Notre point de chute était le Meridiano Cero⁽²⁾, un centre de plongée tenu par un couple franco-belge (lire par ailleurs). Comble de félicité pour Patrice le breton, Céline sa responsable est de Concarneau et Claude, son compagnon est presque le voisin en Belgique de notre ami Jean le wallon. Quelques formalités administratives indispensables obligent à mettre fin à nos effusions. En effet, la réserve intégrale située dans la partie calme, est à la fois réglementée et étroitement surveillée et contrôlée. La plongée y est praticable toute l'année, sous réserve bien entendu de respecter les règles en vigueur. Limitation du nombre de bateaux, amarrage sur bouées, quotas de plongée sur certains sites phares, comme El Bajon, contribuent à protéger les différents habitats et à maintenir la qualité des plongées. En conséquence, la faune est d'une richesse et d'une di-



Vedette incontestée, le mérou brun (*Epinephelus marginatus*) est ici abondant et peu farouche.





Le requin féroce (*Odontaspis ferax*)... un gentil avec une tête de méchant. © Claude Lespagne

EL HIERRO PRATIQUE

Se mettre au vert de temps à autre lors d'un séjour plongée est indispensable, d'autant que louer une voiture sur place est facile et très bon marché. Toutefois, il sera prudent de réserver avant d'arriver à l'aéroport. Deux excursions sont incontournables : le circuit de la Llanía, qui permet de découvrir l'une des forêts primaires subsistant aux Canaries, et d'aborder le bord de la caldeira. Un autre circuit permet d'y descendre par l'Ouest, avec une visite au phare de la Orchilla. Le long de la côte nord-ouest, plusieurs « charcos » sites de baignade au creux de grottes volcaniques permettent de se rafraîchir (et de se ressaler...). La remontée vers Valverde est beaucoup plus rapide, un tunnel routier creusé dans la falaise volcanique permet d'éviter les anciennes routes en lacets, à déconseiller aux âmes sensibles ! Ce qui frappe lorsque l'on visite les sites, que ce soient les lieux de baignade, les circuits pédestres, c'est la propreté et le respect de la nature qui sont la règle sur cette île. Les aménagements, nombreux : poubelles, toilettes (propres !) sont utilisés et entretenus.

DE L'ORIGINE DE LA FAUNE SOUS-MARINE

Dire que la faune des côtes africaines, y compris de ses îles (Cap Vert, Canaries, Madère, Açores) est de type « méditerranéen » a le don de m'agacer. Soutenir qu'on trouve au Cap Vert des mérous de « chez nous » me fait, pour le moins, ricaner sachant que la plus grande partie des habitants de *Mare nostrum* est originaire de l'Atlantique ! En effet, la Méditerranée a été asséchée à plusieurs reprises, et ce n'est que lors de la dernière remise en eau avec une brutale réouverture du détroit de Gibraltar, il y a 5,33 millions d'années, que mérous, sparidés, labridés et autres compagnons de nos plongées méridionales l'ont repeuplée, tous venus de l'ouest, donc de l'Atlantique. Depuis l'ouverture du canal de Suez en 1869, et surtout depuis les travaux d'élargissement qui se sont succédé depuis les années soixante-dix, la migration d'espèces originaire de la mer Rouge est certes venue bouleverser ce schéma. Mais il s'agit de nouvelles espèces (poissons-lapins, barracudas, poissons-flûtes). Beaucoup de ces « étrangers » sont d'ailleurs cantonnés dans le bassin oriental, plus chaud et moins peuplé que nos côtes occidentales. La confusion est encore aggravée par le fait que de nombreuses espèces atlantiques ont des « cousins » chez ces poissons arrivés de mer Rouge qui leur ressemblent fortement. Poissons-flûtes et poissons-trompettes, diodons, barracudas, poissons-perroquets, requins, raies qui existent dans ces deux zones et peuvent être facilement confondues donnant souvent lieu à des conclusions pour le moins hâtives sur leur origine. J'ai toujours été également convaincu que le perroquet dit « de Crête », ou la girelle dite « turque » ne sont très probablement pas originaires de ces régions, même s'ils y ont élu domicile. Bien qu'abondants sur toutes les côtes de l'Ouest africain et probablement depuis plus de 5 millions d'années (une brouille à l'échelle de la faune), nos lointains ancêtres à l'époque n'ont pu en faire leur ordinaire, puisque pas encore descendus de leurs arbres...

versité vraiment franchement réjouissantes, d'un bout de l'année à l'autre, avec la possibilité d'y voir, notamment, des poissons qui ont déserté nos rivages continentaux : anges de mer, raies papillons et, bien sûr, mérous, badèches, carangues, sérioles, murènes de toutes tailles et de toutes espèces. Même en dehors de la réserve, la faune est peu craintive pour qui sait faire preuve de discrétion, l'approche est facile et, une fois rassurés, sars, perroquets et poissons-trompettes vous escortent dans vos évolutions.

La présence, aléatoire, de femelles de requin féroce est l'un des attraits du lieu, il faut avoir de la chance... et de la persévérance ! Ces requins, qui n'ont de féroce que le nom, vivent normalement dans les profondeurs, entre 300 et 600 mètres. Les femelles remontent près des côtes en fin d'été pour mettre bas et peuvent être approchées... respectueusement, cela s'entend. Langoustes, grandes cigales, crabes-flèches sont également présents, dans la réserve et en dehors. La faune fixée est plus clairsemée et, si l'on peut y voir des antipathaires (corail noir) à moins de 10 mètres de profondeur, il n'y a pas de gorgones et très peu de coraux coloniaux, contrairement aux îles du Cap Vert.

/// COUPLES IMPROBABLES ET PLONGÉES DE NUIT

La température de l'eau varie de 19 à 25 °C, en fonction de la saison et la visibilité est méditerranéenne, au minimum ! Ce sont donc des conditions de plongée optimales permettant aux plongeurs et plongées de tous niveaux de se sentir à l'aise... même si la sortie du port par un petit souffle de force 5 peut perturber quelques estomacs sensibles... c'est tonique, mais très court, gardez tout ! Lorsque le vent se calme (ça arrive !) la côte au vent permet de magnifiques balades dans des décors et relief subaquatiques tourmentés : éboulis, grottes, piliers rocheux d'une grande beauté. Nous avons plusieurs fois constaté un comportement étrange chez les badèches, poissons-trompettes et murènes qui semblent former des couples, voire des trios, semblant jouer sans aucune agressivité. Badèches et murènes, badèches et poissons-trompettes ou badèches d'espèces différentes, sans qu'on puisse y associer un quelconque enjeu alimentaire ou de déparasitage. On se frôle, on batifole, avec calme, même à proximité d'une palanquée, c'est curieux et sympathique. La plus grande variété de paysages étant dans la zone des 15/25 mètres, inutile de « plomber » vers les abysses. Du coup, pas de paliers interminables, la durée des plongées est voisine d'une heure. Ce qui ravira les photographes, comme les contemplatives et contemplatifs !

Les plongées de nuit ont lieu dans le port, étonnamment propre (quoiqu'un peu trop éclairé à mon goût) la faune y est surprenante, poissons, y compris de grosses raies pastenagues, crabes, cigales, crevettes écarlates, conques, cérianthes, une véritable revue des espèces nocturnes.

Un seul problème de taille sera rencontré à El Hierro : malgré deux semaines passées sur cette île, à l'écart des grandes caravanes touristiques sous-marines, notre séjour nous a laissé un goût de trop peu. Prions Neptune et toute sa palanquée de nymphes, ainsi que tous les autres dieux de la mer, que nous puissions y retourner sans trop tarder. ■

- (1) Grande dépression formée par l'effondrement de la partie supérieure du cône d'un volcan à la suite d'éruptions intenses et rapides.
- (2) Pour l'anecdote, l'île du « Méridien zéro » (*Meridiano Cero* en espagnol) était historiquement El Hierro jusqu'en 1890 avant la découverte du Méridien de Greenwich.

DES REMERCIEMENTS ET UN CENTRE

Vols reportés ou annulés... Je ne m'étendrais pas sur les péripéties de notre déplacement Paris-El Hierro en pleine période de crise sanitaire (été 2020). Sur les huit participants prévus, seuls les cinq plus enragés arriveront à destination d'une île européenne (espagnole) pourtant proche. Merci à Céline Cozic du centre de plongée Meridiano Cero qui nous a tirés d'affaire, car à l'arrivée de notre vol, aucune voiture de location n'étant disponible à l'aéroport, nous étions cloués à 30 km de notre destination finale avec tout notre barda subaquatique. Dans la petite ville et port de la Restinga, l'hébergement (en appartements) sera nickel et Céline, accompagnée cette fois de son compagnon Claude Lespagne, nous accueillera chaleureusement dans leur Meridiano Cero. Ce centre francophone, affilié à la FFESSM, privilégie la convivialité, la bonne humeur et les explorations en petit comité (huit plongeurs à la fois par sortie bateau). www.meridiano-cero.com

